

Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

Le Théâtre de la guerre en Mandchourie, d'après la carte militaire russe dressée, en 1902, par le colonel KHERSTOFF et le lieutenant LUBIZKY. Croquis publié par le colonel Camille Favre. Genève 1905. Libraire Georg et Cie, éditeurs. Cliché Atar. Prix 1 fr.

Même échelle que celle de la carte russe 1 : 853 600 (20 verstes pour un pouce).

Cette carte qui reproduit dans ses données essentielles la carte militaire qui a servi aux Russes durant la campagne, comprend la plus grande partie de la Mandchourie du sud. Commencant au N. de Tiéling, elle s'étend au sud de Tachikiao et de Niouchouang, est limitée à l'O. par le fleuve Liao, et atteint à l'est une ligne située à l'est de Tsin-King au N., de Fenhuangchang au sud.

Les Russes disposent d'une autre carte au 1 : 200 000, mais elle ne comprend qu'une petite partie du théâtre de la guerre. Un fragment de cette carte a été publié par le *Militär Wochenblatt*.

L'avantage de la carte au 1 : 853 600 est de donner pour la première fois, en Occident, une base fixe pour l'hydrographie et l'orographie par la reproduction d'un document officiel, et de mettre à la portée du public un très grand nombre de noms de lieux inaccessibles dans les écritures japonaise et russe. Son prix modique, un franc, le met à la portée de toutes les bourses.

Der Kriegsschauplatz in Ostasien. Geographische Beschreibung und Würdigung, von Major Joseph Schön, mit 5 Beilagen. Friedrich Luckhardt, éditeur, à Berlin et Leipzig : Seidel et Sohn, éditeurs, à Vienne.

Cet ouvrage est une seconde édition, revue et augmentée. La première édition était un tirage à part d'une série d'articles publiés par l'*Organ der Militärwissenschaftlichen Vereine*, à Vienne, sous le titre : *Militärgeographische Übersicht der Kriegsschauplatz in Ostasien*. L'accueil très favorable qu'a rencontré cette étude auprès du public militaire, et plus généralement auprès de tous ceux qui tiennent à se rendre compte des conditions de lieux dans lesquelles se déroulent les opérations russo-japonaises, a encouragé l'auteur à développer encore son travail et à écrire le volume très intéressant que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs. Comme source de documentation, d'indications indispensables pour se rendre un compte exact des circonstances de terrain, de climat, de production du sol, de communications militaires, etc., auxquelles sont subordonnés les plans et les mouvements des deux belligérants, le volume du major Schön est ce que nous connaissons de plus complet, de plus approfondi et de plus nettement raisonné. Il étudie tour à tour la Corée et la Mandchourie au point de vue géographique, topographique, ethnographique et économique ; il examine le régime des eaux, soit au point de vue des obstacles aux mouvements des armées, soit au point de vue de la navigabilité à l'intérieur des terres ; les côtes et leurs ports, attirent spécialement son attention, et plus encore la viabilité du théâtre de la guerre.

Particulièrement instructif, au point de vue militaire, est le chapitre traitant des communications des armées belligérantes avec leur base d'opérations. Rien ne permet mieux de saisir comment l'énorme supériorité numérique de la Russie sur le Japon se trouve annihilée par les conditions qui règlent de part et d'autre l'utilisation des communications.

Celles des Japonais par la mer sont courtes et faciles. Escomptant les perspectives d'une guerre continentale, tout en travaillant activement à développer et à protéger son commerce, le Japon s'est créé peu à peu une flotte marchande qui l'a placé au nombre des cinq nations qui tiennent le premier rang dans ce domaine. De 1893 à 1903, le nombre de ses vapeurs de 1000 tonnes et plus a passé de 57 à 182, et son tonnage total de 92 000 à 600 000 tonnes. Voici la statistique des flottes marchandes du Japon, de la France et de l'Italie, c'est-à-dire des trois nations qui suivent, en importance, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis :

	Vapeurs	Tonnes	Voiliers	Tonnes
Japon	1400	583 000	4000	336 800
France	1300	546 000	14 400	564 000
Italie	470	424 000	5 340	575 000

L'organisation et l'amélioration des ports, ainsi que la fortification des côtes ont marché de face avec le développement de la marine.

Des ports japonais du sud aux ports coréens, la traversée comporte de six à trente heures et de vingt-quatre à soixante depuis les mêmes ports à ceux de la Mandchourie et de l'Ussuri méridional. La conséquence est que le Japon, malgré les difficultés partielles de l'embarquement en certains lieux, peut transporter sur le théâtre de la guerre une armée de 300 000 hommes en trois fois, moins de temps que son adversaire. En outre, la courte durée du trajet altère au minimum les forces physiques des troupes.

Pour les Russes en effet, les conditions de transport par mer sont telles, qu'il en faut faire complète abstraction. Il ne reste comme voie de communication que les 8200 kilomètres du Transsibérien avec ses embranchements de la ligne du sud-mandchourien et de l'Ussuri.

Le major Schön donne de cette ligne, de sa construction, de ses conditions d'exploitation, une description attachante. Il insiste, fournissant de nombreux détails, sur l'obstacle formidable que le lac Baïkal opposa aux transports pendant les premiers mois de la campagne. Au début de l'été 1904, le trajet de Mouscou à Kharbine exigeait de vingt-huit à trente jours, sans parler des accidents et des arrêts fortuits. Au début de la guerre, un convoi de chevaux resta treize jours envagonné pour arriver à Irkutsk. Sur cent soixante-cinq bêtes, vingt-deux avaient les pieds enflés, cinq étaient hors service pour d'autres causes. A Irkutsk, ces chevaux demeurèrent huit jours en plein air par un froid de -8 à -16 degrés centigrades. Puis, on les envagonna de nouveau pour pousser plus loin. Arrivés à destination, cent trois étaient malades, dont quatre-vingt-cinq définitivement hors de service. Un avait péri. Plus tard, les maladies se développèrent dans d'autres convois, parce qu'on avait négligé de désinfecter les voitures.

En résumé, au début de la campagne, il ne fallait pas moins de deux mois pour l'évacuation d'un corps d'armée. Dès lors, on a prétendu en Russie que les améliorations apportées à la ligne garantissaient le maintien en Mandchourie d'une armée d'un effectif supérieur à celui des armées ennemies.

Quoi qu'il en soit, l'examen des circonstances de lieu permet de constater qu'un des principaux avantages du commandement japonais sur le commandement russe est la proximité et la rapidité du ravitaillement. L'armée japonaise est assurée de communications rapides, soit par mer, soit par les chemins de fer de la Corée. Les communications, maintenant que l'escadre de Port-Arthur a disparu, ne pourraient être interrompues que par l'apparition

dans les mers jaunes d'une forte escadre de réserve, éventualité très improbable. Même si l'armée japonaise était battue, elle pourrait se retirer sur deux lignes excentriques, l'une par Port-Arthur, l'autre par la Corée, obligeant l'adversaire à poursuivre sur un double front avec des forces importantes, de peur que des renforts japonais, en refoulant un des fronts, oblige l'autre par là même, à se replier lui aussi. Il faudrait en outre, laisser des détachements suffisants occuper les points de débarquement, depuis lesquels des renforts japonais pourraient être jetés sur le continent, derrière les armées poursuivantes.

Admettant que celles-ci vainquent tous ces obstacles, les deux fronts russes finiraient par se heurter, celui de droite à l'isthme de Kintschou, celui de gauche au Yalou. L'isthme de Kintschou devrait être attaqué de front, sans que l'assaillant disposât, comme les Japonais le 25 mai 1904, de canonnières secondant l'assaut par un tir de flanc. Ainsi serait ajourné pendant longtemps, un nouveau siège de Port-Arthur, siège par voie de terre, car la mer resterait ouverte aux défenseurs.

L'offensive par la Corée exigerait des forces considérables, car plus les Russes s'avanceraient vers le sud, plus nombreuses devraient être les troupes couvrant leurs communications toujours menacées par des débarquements dans les ports du Liao-Tung ou des côtes coréennes les plus septentrionales.

Ainsi de toutes façons, les armées russes, même victorieuses, se heurteraient à des difficultés énormes qui pourraient pendant longtemps encore prolonger la guerre et mettre la persévérance et la force de résistance des belligérants à la plus rude épreuve.

F. F.

L'armée aux grèves, par le lieutenant Z. Un volume petit in-8^o de 166 pages. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904. Prix : 1 franc.

Très remarquable, cette étude autobiographique : pleine de talent et inspirée par un profond sentiment du progrès social. Elle est plus philosophique que militaire, à la vérité, mais elle constitue une contribution extrêmement intéressante à la question des relations qui existent et de celles qui doivent exister entre l'armée et la nation. Je ne dirai pas, comme les éditeurs le donnent à entendre dans une note préliminaire, que l'auteur a été amené par les événements qui se sont déroulés sous ses yeux dans le bassin houiller du Nord, en octobre et novembre 1902, à prendre une conscience aiguë de conflits et de problèmes impérieux qu'il ne soupçonnait pas. Il est bien évident que la nature de son esprit l'inclinait vers le socialisme. Dès la première ligne de son récit, on voit de quel côté ses tendances le portent, et qu'elles le rapprochent des humbles, et qu'elles l'éloignent du militarisme. Toute sa narration est tendancieuse. Peut-être n'en est-elle que plus utile à lire. On aperçoit, entre les lignes, et même dans les lignes, l'état d'âme d'une partie de la jeune génération, de celle que tourmentent de secrètes aspirations vers un idéal peut-être contraire au bien de l'armée, tel que l'entend la vieille école, celle à laquelle mon âge, tout au moins, me condamne à appartenir. J'ai un peu peur, je l'avoue, des doctrines que ce livre révèle; mais je conviens qu'il faut les regarder en face, surtout quand elles sont présentées avec autant de maîtrise que dans ce livre-ci. Et je ne puis méconnaître que le monde des officiers y soit admirablement observé et dépeint, soit que l'auteur nous en montre les préjugés (page 16), soit qu'il nous fasse assister à la détente successive de son énergie (page 25), soit qu'il en caractérise la mentalité (page 113) et surtout qu'il en stigmatise l'*arrivisme* (page 157).

E. M.

Le Livre d'or des officiers français de 1789 à 1815, d'après leurs Mémoires et Souvenirs, par M. Henri CHAPOUTOT. Un vol. in-12 de 224 pages. Paris, 4, rue Broca. Prix 3 fr. 50.

C'est un bien honnête éditeur, l'éditeur anonyme de cet ouvrage, car il nous apprend que le titre a été donné par antiphrase. Ce n'est pas dans un livre d'or que le « camarade » Chapoutot a prétendu inscrire les généraux du premier Empire. Il s'est proposé de les clouer au pilori.

Je n'examinerai point s'ils étaient couverts par la prescription, ni s'il était bien utile de nous apprendre que Chasseloup-Laubat reçut de Napoléon, en 1807, 100 000 francs en argent et 100 000 en rentes ou que la mise du maréchal Augereau « était souvent celle d'un charlatan. » Ces révélations n'ont rien de sensationnel. Ce ne sont même pas des révélations. Car tout ceci est connu, archi-connu.

Eh! oui, on sait que les hommes de guerre ne sont pas des saints, et, si on n'a à leur reprocher que d'empocher des dotations ou de mal s'habiller, c'est presque les réhabiliter, car ils encourent d'autres imputations plus graves. L'intéressant serait de montrer pourquoi ils présentent certains défauts, certaines tares constitutionnelles, professionnelles, pourquoi ils ont une mentalité spéciale. Cette étude psychologique a tenté un certain M. Hamon qui a publié là-dessus un livre dépourvu de toute valeur: on peut dire qu'il est passé à côté du sujet. Ce que j'ai lu de mieux sur la question, encore n'est-ce qu'une ébauche, c'est les *Leçons de la guerre* du colonel Desprels.

Tout ce qu'on peut dire du « Livre d'or, » c'est qu'il apporte une faible contribution à l'étude dont je parle. Ce sont des citations du genre de celle-ci :

Quetineau (Pierre), général, né à Puy-Notre-Dame (Maine et Loire) en 1757 mort sur l'échafaud à Paris, le 16 mars 1794.

LALANNE, *Dictionnaire historique de la France*.

Je veux bien, moi. Mais après? Qu'est-ce que cette coupure me prouve? Tout au plus puis-je en conclure que le « camarade » auteur n'est pas aussi loyal que l'éditeur, car la couverture du volume m'annonce que celui-ci est composé avec des documents authentiques — Mémoires ou Souvenirs — et nous nous trouvons ici en présence d'un Dictionnaire, sur la valeur duquel nous ne sommes pas édifiés.

Et puis, j'ai un peu peur. L'anarchiste Jean Grave, qui a fait une préface pour présenter le « camarade » Chapoutot et son œuvre, et qui est franc, lui, comme l'éditeur, nous dit que « c'est armé d'une seule paire de ciseaux que notre auteur a *arrangé* les pages de son livre. » Eh! oui, il les a arrangées. Il a découpé parfois une ligne, cette ligne de laquelle Laubardemont disait qu'elle lui eût suffi pour faire pendre un homme. Tenez: voici de quoi faire pendre le général Monthyon :

Monthyon est un des hommes les plus nuls qui existent.

Tel est le jugement sévère, et peut-être juste, que Thiébaud a formulé dans le tome IV de ses *Mémoires*, en une note de la page 446. Il est vrai que ce Thiébaud, pour grand justicier qu'il fût, n'a pas la conscience tranquille. Le *Livre d'or* nous apprend qu'il fraudait la douane. A la page 153, nous le voyons — *horresco referens!* — acheter à Francfort une robe de mouseline des Indes qu'il introduit « en contrebande dans la calotte de son chapeau. »

De même, quand on a lu, page 183, que Landrieux était un misérable, on se demande s'il était bien utile d'invoquer son témoignage contre Augereau, à la page 43.

Je ne veux pas continuer. Au surplus, il est manifeste que le « camarade » Chapoutot a voulu nous montrer que « l'armée tend surtout à développer des sentiments qui ravalent l'homme au niveau de la brute. » Je ne sais si c'est pour faire cette démonstration qu'il nous dit que, d'après Napoléon, Gan-

theaume « n'était qu'un matelot nul et sans moyen » ou que, d'après Marbot, « M. de Canouville était un des beaux de l'armée » ou que « le colonel Douence, commandant les parcs, était devenu borgne parce que, ayant regardé à travers le trou d'une serrure deux demoiselles qui s'habillaient, l'une d'elles poussa à travers ce trou une aiguille à tricoter et lui creva l'œil. » Mais je peux dire que cette lecture m'a réconcilié avec les hommes de guerre du premier Empire. J'avais gardé de leur valeur morale et de leurs qualités intellectuelles la plus médiocre impression. Aujourd'hui que je vois réuni et condensé tout ce qu'on a pu trouver de plus terrible à leur charge, je reconnais que c'est bien peu. E. M.

Le soldat impérial (1800-1814), par M. Jean MORVAN. Tome II. Un volume grand in-8° de 525 pages. Paris, Plon et Nourrit, 1904. Prix : 7 fr. 50.

Avec une ponctualité toute militaire, ce second volume, annoncé pour le mois d'octobre, m'est arrivé quelques jours avant la fin du mois. Si j'ai tardé à en rendre compte, c'est qu'il est aussi dur à avaler que le premier. Il mérite d'ailleurs les éloges et les critiques que j'ai adressés à celui-ci dans la livraison de mai 1904 (page 389).

Je n'ai rien à ajouter à mon jugement d'il y a six mois. J'avais même annoncé déjà ce que contiendrait le présent tome. Je rappellerai pourtant qu'il s'agit ici (je copie les titres de chapitres) des guerres heureuses, de l'Espagne, des guerres néfastes, de la bataille, de la mortalité, des prisonniers, du moral.

L'éditeur nous apprend que ce livre est puissant, que son harmonie est sévère (mais juste, je suppose), qu'il constitue un répertoire de faits, une accumulation d'idées dont les publications futures ne feront qu'accuser et sans doute absoudre l'exactitude. Il paraît que la « justice de l'avenir » le guette pour lui décerner un brevet d'« impartialité. » Je n'y contredis pas; mais comme je préférerais m'en rendre compte par moi-même. Ces éloges hyperboliques me gâtent presque un travail honorable, substantiel, touffu, documenté, dont l'harmonie est peut-être la qualité la moins évidente, et qui ne laisse pas d'être ou de paraître tendancieux, de sorte que, en attendant le verdict de la postérité, les contemporains hésiteront peut-être à reconnaître sa haute impartialité.

Quant à la mienne, j'avoue qu'elle est mise à une assez rude épreuve par un style qui me dispose plus à la sévérité qu'à l'indulgence. E. M.

Réveil de la nation arabe dans l'Asie turque, par V. AZOURY, ex-adjoint du gouverneur de Jérusalem. — Un volume in-16. Prix : 3 fr. 50. — Librairie Plon-Nourrit et C^{ie}, rue Garancière, 8, Paris — 6^e.

Tous les écrivains qui ont traité la question d'Orient se sont placés à un point de vue exclusivement historique et restreint aux intérêts directs du pays auquel ils appartenaient; ils ont limité leur étude aux Balkans et à la Turquie d'Europe, croyant que c'est en Macédoine que se trouve l'unique solution de ce problème ardu; ils n'ont attaché aucune importance aux possessions asiatiques du sultan, alors que ce sont les Arabes qui forment le véritable nœud de l'énigme.

Or, aujourd'hui, les Arabes ont pris conscience de leur nationalité; ils refusent de supporter davantage l'oppression des Turcs et veulent se détacher de l'arbre vermoulu d'Orthogroul pour se constituer en Etat indépendant.

Abandonné à ses propres forces, le sultan des Turcs ne pourra plus contenir les Kurdes, les Arméniens, les Albanais et les Macédoniens, qui seront tous libres par le fait que les Arabes auront un sultan à Damas. Toutes les nationalités sont donc hautement intéressées à soutenir les Arabes et à s'entendre avec eux pour une action commune.